

La Dame aux Camélias : du livre à l'écran.
The lady with the camellias: from book to movie.

Benladghem Fatima Zahra Asma ★¹, **Guellil Nahida**²

¹ Université Abou Bekr Belkaid, Tlemcen; Benladghem.fatima@gmail.com

² Université Abou Bekr Belkaid, Tlemcen ; nahidaguellil@gmail.com

Reçu le:09./02/2020

Accepté le:03./06/2020

Publié le:15./12/2020

Résumé:

Le but de cet article est de mener une réflexion sur trois des nombreuses adaptations cinématographiques du roman *La Dame aux Camélias* d'Alexandre Dumas fils, et de voir à quel point celles-ci restent fidèles à l'œuvre écrite. Aussi, comment chacun des trois réalisateurs donne vie à l'héroïne du roman en question à l'écran, en s'attachant à la rendre à la fois captivante et bouleversante.

Mots clés : adaptation cinématographique, étude comparative, film, réalisation, roman.

Abstract

The present research paper discusses issues related to the three main cinematographic adaptations of the novel *La Dame aux Camélias* (*The Lady with the Camellia*) by Alexandre Dumas fils, its aim is to investigate to what extent the latest film directors refer to the written work, and how they bring the heroine's life into question on screen by presenting her more attractive and moving.

Keywords: cinematographic adaptation, comparative study, film making, movie, novel.

1. 1. Introduction

Au-delà de la mythique romance qui a uni Marguerite Gautier et Armand Duval dans le célèbre récit qu'Alexandre Dumas fils a rapporté dans son chef-d'œuvre *La Dame aux Camélias*, et qui d'ailleurs s'est inspiré de son propre vécu avec une célèbre courtisane parisienne du XIX^{ème} siècle nommé Alphonsine Duplessis dite Marie Duplessis (1824-1847) 6, c'est une pathologie sociale que l'auteur veut dénoncer : celle de la prostitution et son impact sur la société.

Au sujet de Marie Duplessis, Alexandre Dumas fils dit : « je me rappelle l'avoir rencontrée un jour, pour la première fois, dans un abominable foyer d'un théâtre du boulevard (...) Tout l'ensemble de sa toilette était en harmonie avec cette taille souple et jeune; ce visage d'un bel ovale, un peu pâle, répondait à la grâce qu'elle répondait autour d'elle comme un indicible parfum. » (Dumas fils, 1981: 07)

Un jour, l'auteur dit : « ne sachant rien faire, je fis de la littérature ». (Laffont- Bompiani, 1988 : 69). Paroles surprenantes pour un écrivain qui donna naissance à un célèbre roman qui sera repris dans le monde artistique pour être adopté à l'opéra, au théâtre et surtout au cinéma.

Et bien que l'adaptation cinématographique d'un roman soit une pratique assez courante et de plus en plus populaire, ce roman a connu sa première adaptation au début du siècle passé, à laquelle s'ensuit un grand nombre de réalisations.

De ce fait, nous allons voir comment le septième art adapte cette romance et de quelle manière les trois réalisateurs représentent Marguerite Gautier à l'écran?

L'engouement pour cette création littéraire a dépassé les frontières, et ses adaptations cinématographiques sont de diverses nationalités. Depuis le cinéma muet jusqu'à nos jours, elle n'a jamais cessé d'être une muse pour les réalisateurs, voilà pourquoi il est important de faire découvrir les adaptations cinématographiques les plus célèbres de ce roman, en se basant sur un corpus constitué de trois films, essayant de faire une étude comparative entre le roman et chacune des adaptations, et voir à quel point elles restent fidèles à la production littéraire.

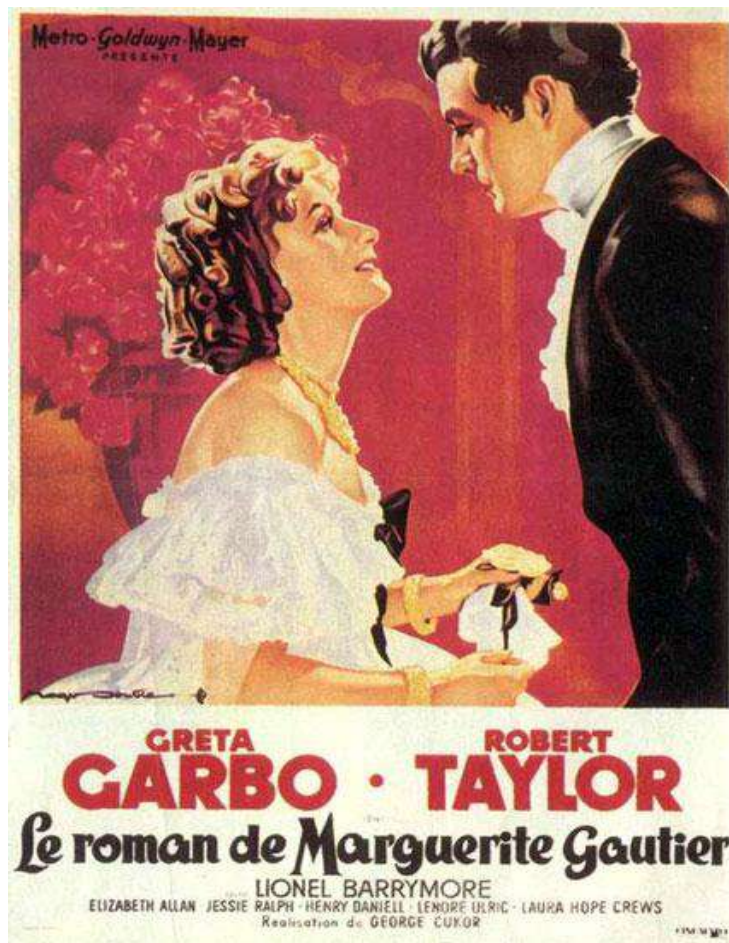
2. Le degré de fidélité des adaptations par rapport au roman *la Dame aux camélias*

2.1 . *Le Roman de Marguerite Gautier (Camille)*

Cette célèbre adaptation en noir et blanc de 1936 du roman *La Dame aux camélias* est réalisée par l'illustre George Cukor par la société Metro-

Goldwyn-Mayer et représente l'incarnation des débuts triomphants du vieux cinéma hollywoodien.

Figure N° 1. *Le Roman de Marguerite Gautier (Camille)*



Fiche technique

Réalisation : George Cukor. Scénario : Zoe Akins, Frances Marion et James Hilton d'après le roman et la pièce d'Alexandre Dumas fils. Photographie : William Daniels et Karl Freund. Direction artistique : Cédric Gibbons. Costume : Adrian. Montage : Margaret Booth. – Acteurs : Greta Garbo (Marguerite Gautier), Robert Taylor (Armand Duval), Lionel Barrymore (M. Duval père), Jessie Ralph (Nanine), Henry Daniell (Baron de Varville), Laura Hope Crews (Prudence), Rex O'Malley (Gaston),

Lenore Ulric (Olympe), Elizabeth Allan (Nichette). Musique : Herbert Stothart et Edward Ward. Nationalité : américaine. Durée : 109 minutes.

Résumé et analyse

Dans ce film, il nous est livré une romance passionnée entre le jeune bourgeois Armand Duval et Marguerite Gautier, une courtisane souffrant de la tuberculose qui renonce à son train de vie pour vivre avec lui à la campagne. Le film débute par une petite introduction qui présente son héroïne: « dans le demi-monde parisien, on se rencontrait au théâtre, au bal et dans les cercles de jeu où des idylles se nouaient discrètement. Voici l'histoire d'une de ces créatures charmantes et populaires, Marguerite Gautier, à qui le champagne faisait pétiller l'esprit et les larmes et parfois briller les yeux ». (Réplique du film)

Au commencement du film, Marguerite et son amie Prudence se dirigent vers le théâtre. Une fois là-bas, alors que Prudence manigance pour présenter son amie Marguerite au Baron de Varville (qui selon elle, est un très bon parti), un autre homme se présente à elle, lui avouant ses sentiments amoureux. Et quel fut son amusement lorsqu'elle se rend compte que le jeune homme se nomme Armand Duval alors qu'elle pensait converser avec le Baron de Varville.

Marguerite disparut du décor parisien à cause de la phtisie qu'elle avait depuis son enfance, la clouant au lit durant des semaines. Apprenant cette terrible nouvelle, Armand lui envoie chaque jour un bouquet de camélias non signé.

Au cours d'un rassemblement et complètement par hasard, Marguerite et Armand se rencontrent. Elle l'invite à son anniversaire le lendemain et lui offre un exemplaire de *Manon Lescaut*. Ce jour-là, elle danse tellement qu'elle s'épuise au point de devoir se retirer pour se reposer. Armand inquiet par son état de santé, la rejoint afin de lui tenir compagnie et savoir comment elle se sent, profitant de ce moment d'intimité pour lui avouer ce qu'il a toujours ressenti pour elle.

Quelques malentendus entachent leur histoire, mais le couple finit par se réconcilier et part vivre à la campagne. Comme l'écho de cette liaison arrive jusqu'au père d'Armand, ce dernier profite de l'absence de son fils pour aller converser avec Marguerite dans l'optique de la détourner de son fils, chose qu'elle fera au retour d'Armand, sacrifiant son amour pour le bien de son ardent adorateur.

Mais la vie mondaine parisienne fait qu'ils se revoient dans une soirée et Armand, toujours blessé, humilie la femme qu'il aime, devant toute l'assemblée. Attestant qu'il ne lui devait plus rien, il lui jette une belle

somme d'argent au visage pour ses sacrifices et ses services. Suite à cela, Armand quitte le pays et à son retour il entend ouïr que la femme qu'il aime encore, est agonisante. Alors, il laisse de côté son amertume et se dirige chez elle pour lui rendre visite. A sa vue, Marguerite revit pendant quelques minutes. Ils se réconcilient juste avant qu'elle ne rende l'âme dans les bras du seul homme qu'elle ait aimé. Le film s'achève sur ces paroles d'Armand : « ne me laisse pas, reviens ». (Réplique du film)

Quant au degré de fidélité de l'adaptation, on s'aperçoit que la réalisation cinématographique est assez similaire avec le roman, même s'il subsiste quelques différences. Une adaptation quelle qu'elle soit ne peut être le miroir reflétant une pâle et identique copie de l'œuvre de départ. Ici, seuls quelques détails changent, notamment l'absence du Duc qui a fait de Marguerite sa protégée et sa fille, la présence du Baron de Varville est à signaler aussi puisqu'il n'existe pas dans le roman et qui disons nous, joue le rôle du Comte de N.... En aucun cas, il n'a été question d'exhumer le corps de la jeune défunte comme c'est le cas dans le récit littéraire. Par exemple sa préférence pour les marrons glacés au lieu des raisins glacés. Dans le film, nombreuses sont les coupures ou omissions. C'est le cas de quelques passages du roman, comme lorsque Marguerite fait appel à Prudence ainsi qu'à Gaston et Armand chez elle, pour se débarrasser de la compagnie de Comte de N..., l'immixtion du Duc dans la relation de Marguerite et la menace qu'il lui fait de ne plus subvenir à ses besoins si elle maintient sa relation avec Armand.

Comme différences, on a aussi la scène où Armand lance l'argent au visage de Marguerite pour la dédommager sans se réconcilier, alors que dans l'œuvre écrite, ils se réconcilient avant, même si le lendemain, il lui envoie un billet de cinq-cents francs avec le mot suivant : « vous êtes partie si vite ce matin, que j'ai oublié de vous payer. Voici le prix de votre nuit » (Dumas fils, 1981 : 282). Un dernier geste infâme envers la courtisane au déclin de sa vie. En dernier lieu, dans l'adaptation de Cukor, Marguerite s'éteint dans les bras de son bien-aimé qui est arrivé juste avant qu'elle ne meurt, tandis que dans la production littéraire, Armand arrive bien trop tard, après que Marguerite ne soit décédée.

2.2. *Une Dame aux camélias (La bella Lola)*

Cette adaptation espagno-franco-italienne de 1961 est réalisée par Alfonso Balcazar par les studios AlmosMezo Enrico Bomba Balcazar Producciones FICIT Intercontinental Productions, n'est pas très connue du grand public. Cependant, elle reste une belle réalisation répertoriée parmi

les comédies musicales, grâce à l'interprétation exceptionnelle de la jolie Sara Montiel.

Figure N° 2. *Une Dame aux camélias (La bella Lola)*



Fiche technique

Présentation : Almos Mezo. Directeur de production : Teodoro Herrero. Montage : Teresa Alcocer. Photographie : Mario Montuori. Producteur : Francisco Balcazar. Mise en scène : Alfonso Balcazar. Scénario et dialogues : Miguel Cusso, Jose Ma. Palacios, Jesus Ma, Arozameno. Musique : Gregorio G. Segura. Studios : Orphea Films de Barcelone et Eclair Epinay de Paris. Acteurs : Sara Montiel (Lola), Antonio Cifarielo (Armand), Frank Villard (le compagnon de Lola). Nationalité : espagnole, française, italienne. Durée : 88 minutes.

Résumé et analyse

Au commencement du film et avant que l'histoire ne débute, on peut y lire cette inscription : « *La Dame aux camélias* d'Alexandre Dumas fils a survécu à son siècle, à son pays d'origine, à son auteur. Toutes les époques, toutes les nations ont eu leur Marguerite Gautier. La voici dans sa robe espagnole. Vous la reconnaîtrez sans peine. » (Réplique du film)

Dans un café de Madrid, la bella Lola fait son entrée sur scène pour interpréter une chanson. Suite à un pari, alors qu'il assistait au spectacle avec un groupe d'amis, un séducteur se prénommant Armand, se donne deux jours pour conquérir la chanteuse de cabaret. Mais sa proie n'est pas dupe et le séducteur finit par tomber amoureux d'elle. Devinant son manège,

La bella Lola conduit Armand au commissariat, l'accusant de vol, alors que lui, pense qu'elle le ramène chez elle. Or, le personnage arrogant d'Armand veut à tout prix la faire succomber à son charme afin d'honorer son pari. Grâce à sa persévérance, elle finit par l'aimer et leur histoire débute sous les meilleurs auspices, allant même jusqu'à abandonner sa carrière de chanteuse et danseuse flamenco pour aller vivre avec lui au bord de mer, là où il la demandé en mariage. Mais une fois la mère d'Armand au courant, elle s'interpose et tente le tout pour le tout pour les séparer. Lola se remet avec son ancien compagnon, et en guise de justification due à Armand : (sa fortune qu'il met à sa disposition et que lui n'a pas), le pousse à lui jeter quelques pièces pour la dédommager de ses sacrifices.

Quelques temps après, on détecte chez la bella Lola une lésion au cœur, sa santé se dégrade à cause du train de vie dépravé qu'elle mène. De mal en pis, elle rend son dernier souffle dans les bras d'Armand.

Même que le fond est le même, on constate que cette adaptation est loin d'être identique au roman de par son scénario. Bien que Marguerite Gautier et La bella Lola soient de la même espèce, vivant le même drame sentimental, leurs occupations respectives ne sont pas identiques. L'une s'est faite courtisane s'affichant aux bras des plus riches hommes de Paris, courant les bals et les théâtres, amoureuse du luxe et se jouant des hommes comme d'une marionnette, l'autre, artiste talentueuse contrainte de donner des représentations de chant et de danse dans des bars et des cabarets pour survivre.

Si on compare le roman au film, on remarque un foisonnement de divergences, hormis l'idée globale du récit : La bella Lola tombe amoureuse d'un jeune homme qui n'est pas de son monde, ils vivent un amour défendu et contesté par la mère de celui-ci et finit par mourir emportée par la maladie, encore jeune et belle. La bella Lola n'étant pas une courtisane parisienne, seulement une chanteuse madrilène, on ne lui connaît pas un nombre infini d'amants, mais un seul avec qui elle partage sa vie. Quant à sa rencontre avec Armand, elle s'est faite d'une manière des plus amusantes, puisqu'il lui avait demandé de l'aide, en faisant semblant d'être blessé.

Ici, le couple ne s'installe pas à la campagne, mais en bord de mer. L'impasse est faite sur le Duc et Prudence. L'absence du père d'Armand qui est remplacé par la mère. La maladie diffère, puisque Marguerite est poitrinaire alors que Lola est cardiaque. Et tout comme le film de Cukor, Lola décède dans les bras d'Armand alors que dans le roman, c'est seule qu'elle quitte la vie.

2.3. *La Dame aux camélias (La storia vera della signora dalle camelie)*

Cette adaptation comme son nom en italien l'indique, s'inspire du véritable vécu de *La Dame aux camélias*, non pas comme Alexandre Dumas fils l'a peinte dans son roman, mais un film biographique, son véritable parcours avec son lot de joie et surtout de peine, ses amours éphémères et sa destinée hors du commun.

Réalisé en 1981 par Mauro Bolognini, ce film est considéré comme un chef-d'œuvre cinématographique de par son scénario, le décor somptueux et le génie d'Isabelle Huppert, dont Samuel Fuller, un réalisateur américain dira : « cette actrice était née pour jouer *La Dame aux Camélias* ». 7

Figure N° 3 : *La Dame aux camélias* (*La storia vera della signora dalle camélie*)



Fiche technique

Réalisation: Mauro Bolognini. Scénario : Jean Aurenche, Vladimir Salomonovitch Pozner. Adaptation et dialogues : Enrico Medioli. Costumes : Piero Tosi. Photographie : Ennio Guarnieri. Montage : Nino Baragli. Musique : Ennio Morricone. Production : Manolo Bolognini, Margaret Ménégoz. Scénographe : Mario Garbuglia. Production Franco-italienne. Acteurs : Isabelle Huppert (Alphonsine Plessis), Gian Maria Volonte (Plessis), Bruno Ganz (Perregaux), Fabrizio Bentivoglio (Alexandre Dumas fils), Yann Babilée (Agenor). Nationalité : italienne, française. Durée : 115 minutes.

Résumé et analyse

Dans cette réalisation, il nous est conté l'histoire d'une belle jeune fille, prostituée dans un premier temps, puis courtisane.

Au début du film, on peut lire une citation de Lamartine inscrite sur l'écran : « ils sont nés, ils sont morts, ils ont vécu ».

Le film débute par une répétition de la pièce théâtrale *La Dame aux camélias*, où la comédienne pour mieux comprendre son personnage, demande au fils Dumas comment elle était dans la réalité. Il dira : « elle n'a jamais vécu ces aventures pathétiques, c'est moi qui les ai inventées, mais elle aurait tant désiré les vivre. Ce n'était pas une Duchesse, mais elle valait mieux que le métier qu'elle exerçait ». (Réplique du film)

Alphonsine, jeune fille exploitée par son père qui, pour gagner un peu d'argent, la faisait mendier dans un premier temps, puis fait d'elle un commerce, en la confiant à un homme puis à un bohémien contre de l'argent.

Ne supportant plus sa vie, elle s'enfuit vers Paris, là où elle fait des rencontres qui la changent, pour la plupart des gens de théâtre. Dans un premier temps, elle fera la rencontre d'Agenor de Guiche qui sera son amant et qu'elle quitte pour aller vivre sous la protection du Comte Stackelberg qui voit en elle la fille qu'il a perdue, emportée par la maladie. Mais ayant soif de renouvellement et d'aventure, elle épouse le Comte de Perregaux en Angleterre sans conviction, et devient Comtesse. Quelques jours après, ils se séparent, reprenant chacun sa liberté et Alphonsine Plessis devient alors Marie Duplessis. Toujours au théâtre, elle fait la rencontre d'Alexandre Dumas fils qui sera fou d'amour pour elle, qu'elle aimera un temps, et avec qui elle s'installera à la compagne, mais qu'elle finit par quitter pour le grand compositeur Franz Liszt. Celui-ci dira d'elle: « je ne suis partial en général ni pour les Marion Delorme, ni pour les Manon Lescaut. Mais celle-là était une exception. Elle avait beaucoup de cœur.» (Maurois, 1961 : 233)

Sa santé se dégrade et on la voit boire du sang de vache dans les abattoirs pour se soigner de la tuberculose qu'elle a contractée alors qu'elle n'était encore qu'une enfant. La voyant aller de mal en pis, le vieux Comte Stackelberg l'abandonne à son tour en lui disant : « je ne veux pas voir ma fille mourir une deuxième fois » (Réplique du film). Alphonsine finit par décéder seule dans une mort atroce, lâchée par tout son entourage, refusant même l'aide de son mari le Comte de Perregaux à qui elle répond : « je n'ai besoin de personne pour mourir ». (Réplique du film)

On remarque que ce film prend parti de la réalité plutôt que de la fiction. Il nous livre des scènes cruelles et sanglantes qui transmettent le pourrissement d'un monde et d'un corps malade.

Faisant abstraction du roman, Mauro Bolognini s'inspire de la genèse pour faire son adaptation cinématographique et décide de garder les véritables noms des personnes ayant côtoyé la courtisane. En effet, si le roman tourne autour de la relation Marguerite Gautier/ Armand Duval (Marie Duplessis/ Alexandre Dumas fils), le film lui, ne donne qu'un aperçu de cette idylle, parmi tant d'autres. On y voit une Alphonsine insouciantement froide et triste à la fois, brisée par la société et affaiblie par la maladie. Et les seuls traits en commun entre le récit littéraire et son adaptation cinématographique sont la protection du Duc (le Comte Stackelberg dans le film), sa relation avec le fils Dumas, les circonstances dans lesquelles il lui avoue ses sentiments, leur réclusion à la campagne, la même lettre de rupture qu'on retrouve dans le roman, son statut de courtisane, sa maladie et sa mort atrocement douloureuse et pénible.

3. Ressemblances et dissemblances entre les éléments constituant notre corpus

La constitution de notre corpus s'est faite selon des critères qui permettent la comparaison. Il est certain que les trois adaptations choisies sont différentes de par leurs époques, leurs nationalités, leurs catégories et par les scénarios et les mises en scènes.

Loin d'être une trahison ou un détournement de la forme ou du sens initial, l'adaptation nécessite une réinterprétation de l'œuvre originale et donc une simplification et une réduction du texte de départ. Ce n'est ni plus ni moins qu'un acte de création qui s'affranchit de toute fidélité au texte de départ. A ce sujet, Alexandre Astruc avance que l'acte de l'adaptateur est un acte de création du moment où il émane de la réécriture d'un roman avec des outils propres au cinéma. A ce sujet, il dit que la «caméra est un stylo» (J.-M Clerc, M. Carcaud-Marcaire, 2004 : 28) grâce auquel le cinéaste, l'égard du romancier, pourrait exprimer sa pensée, aussi abstraite soit-elle» (Henri Agel, 1966 : 109).

Voilà pourquoi les réalisations cinématographiques qu'on a choisies sont loin d'être identiques. Certes, l'œuvre qui a inspiré les réalisateurs est la célèbre *Dame aux camélias* de Dumas fils, l'histoire et le message véhiculés sont les mêmes, mais les films sont loin d'être des copies conformes, puisque chaque réalisateur s'octroie la liberté d'adapter selon son bon vouloir, sa propre sensibilité et sa propre imagination.

Marguerite Gautier, cette femme forte et fragile à la fois n'a pas bénéficié du même traitement dans chaque adaptation. Même si les trois réalisations cinématographiques s'attachent à la rendre sympathique et attachante malgré son passé peu vertueux, elle est loin d'être pareille dans chaque film. Si George Cukor met un point d'honneur sur la bonne humeur et la joie de vivre de Marguerite, Alphonsine de Mauro Bolognini est une personne blasée, froide et désabusée, quant à Alfonso Balcazar, il en fait une femme maligne et espiègle.

Dans les trois adaptations, un décor fastueux est mis en place, s'inspirant du classicisme, reflet du luxe et de la magnificence dans un monde où la superficialité règne en maître.

Bien qu'une adaptation puisse se permettre de se libérer des chaînes qui la lient à la fidélité, George Cukor, tout en respectant l'œuvre originale opte pour un changement de situation tout en gardant le même évènement. Alfonso Balcazar s'éloigne complètement du cliché de la courtisane parisienne pour faire d'elle une chanteuse espagnole. Et même si la trame reste la même, ici le réalisateur fait le choix de se libérer de l'emprise du roman pour donner vie à une autre femme ayant vécu des malheurs et des drames similaires à ceux de l'héroïne qui a inspiré Dumas fils et qui est juste différente par son origine et par son métier.

Ces trois réalisations, malgré leurs différences dans les scénarios et les évènements, restent néanmoins attachées à l'œuvre écrite. A leur rencontre, Mauro Bolognini fait le choix de s'écarter totalement et de prendre ses distances avec l'histoire plus au moins fictive d'Alexandre Dumas fils et de ne se baser que sur l'essentiel, c'est-à-dire, sur des faits authentiques et des personnages réels ayant vraiment existé. Ce qui laisse supposer qu'il a fait des recherches et une étude avant de donner forme à son adaptation.

4. Conclusion

Pour conclure, on dira qu'une adaptation est propre à celui qui l'a faite, selon son choix, sa personnalité, sa vision et son interprétation. On dira aussi qu'une adaptation n'est jamais identique à une autre et ce, même si le support est pareil et que dans notre corpus, malgré sa divergence et la non similarité des réalisations, la subtilité du message reste la même: c'est de dénoncer les abus d'une société, la marginalisation des prostituées et des courtisanes et le dénigrement de la communauté vis-à-vis de ces femmes.

5. Liste bibliographique

1. Agel, Henri. Esthétique du cinéma. Ed, Que sais-je ? Presse universitaire de France. Paris. 1966
2. Clerc, Jeanne-Marie et Monique Carcaud-Marcaire. L'adaptation cinématographique et littéraire. Ed, Klincksieck. Paris. 2004
3. Dumas Alexandre fils. La Dame aux Camélias. Ed, Livre de poche. France. 1981.
4. Maurois André. les trois Dumas. Ed, Hachette, Livre de poche. Paris, 1961.
5. Laffont- Bombiani. Dictionnaire des personnages Littéraires et dramatiques de tous les temps et de tous les pays : poésie, théâtre, roman, musique. Ed, Robert Laffont, série Bouquins. Paris. 1988.
6. Catherine AUTHIER, « La Dame aux camélias », Histoire par l'image [en ligne], consulté le 02 février 2020. URL : [http:// histoire-image.org/fr/etudes/dame-camelias](http://histoire-image.org/fr/etudes/dame-camelias)
7. Olivier père, La-Dame-aux-camelias- revue « le cinématographe » [en ligne], consulté le 16 mai 2020. URL : https://www.lecinematographe.com/La-Dame-aux-camelias_a4656.html